



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

39 Rem. Valant pour Vaillant.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

XXXVIII. REMARQUE.

Tant plus.

CE terme n'est plus gueres en usage parmy ceux qui font profession de bien parler, & de bien escrire. On ne dit que, *plus*. Par exemple, *tant plus il boit, tant plus il a soif*, c'est à la vieille mode, il faut dire, *plus il boit, plus il a soif*. Qui ne voit combien ce dernier est plus beau?

OBSERVATION.

CE terme *tant plus*, qui avoit presque cessé d'estre en usage du temps de M. Vaugelas, n'y est plus du tout presentement; le mot *tant* est superflu & jette sur cette phrase un air de vieillesse. Il faut le retrancher & dire, *Plus il boit, plus il a soif*. *Plus vous luy ferez du bien, plus il sera insolent*, & non pas, *tant plus vous luy ferez de bien & tant plus*, &c.

XXXIX. REMARQUE.

Valant pour vaillant.

IL est vray que selon la raison, il faudroit dire, *cent mille escus valant*, & non pas *cent mille escus vaillant*, parce qu'outre l'é-

quivoque de *vaillant*, & la regle qui veut qu'on ne fasse point d'équivoque sans nécessité, *valoir* fait *valant*, comme *vouloir* fait *voulant*, & non pas *vaillant*. Aussi l'on dit *équivalent*, & non pas *équivaillant*. Mais l'Usage plus fort que la Raison dans les Langues, fait dire à la Cour, & escrire à tous les bons Autheurs, *cent mille escus vaillant*, & non pas *valant*. C'est en Poitou principalement, où l'on dit *valant*.

OBSERVATION.

ON est demeuré d'accord tout d'une voix ; quel Usage veut qu'on dise, *Il a cent mille escus vaillant*, & non pas *valant*, & ensuite on a demandé ce que c'estoit que le mot *vaillant*. Personne n'a cru que ce pût estre le gerondif du verbe *valoir*, puis qu'il fait *valant*, selon la formation du gerondif dans les autres verbes, *vouloir*, *voulant*, & que c'est fort bien parler que de dire, *un diamant valant cinquante pistoles* ; car en cette phrase on ne peut dire *vaillant*. Quelqu'un a dit qu'il croyoit que dans celle-cy, *Il a cent mille escus vaillant*, ce mot *vaillant* devoit estre pris substantivement pour le fond du bien d'un homme, comme si on vouloit dire, *Il a cent mille escus en tout son vaillant*, c'est à dire que son vaillant ou son capital consiste en cent mille escus. Après cela l'on a examiné quel estoit le subjonctif du verbe *valoir*, & si l'on pouvoit dire, *Je ne croy pas que cela vaille la peine d'y penser* ; *vaille* a esté rejeté tout d'une voix, & on

On est demeuré d'accord qu'il faut dire, *que ce-la vaille la peine*. Un autre de la Compagnie a dit que le pluriel d'un subjonctif de ce mesme verbe, *que nous vaillions, que vous vailliez* luy sembloit bien rude, & que peut-estre l'euphonie demandoit qu'on dist, *Il ne croit pas que vous valiez les soins qu'il se donne pour cette affaire, & non pas que vous vailliez*, de mesme qu'on dit, *Je ne croy pas que vous vouliez me faire ce déplaisir, & non pas que vous veüilliez*, comme il faudroit dire, parce que le verbe *vouloir* fait au singulier du subjonctif, *que je veuille, que tu veüilles, qu'il veüille*. On a respondu que quoy que le verbe *valoir* fist au singulier du subjonctif, *que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille*; il falloit dire aux deux premieres personnes du pluriel, *que nous valions, que vous valiez* de mesme qu'aux deux premieres personnes plurielles du subjonctif du verbe *aller*, on dit, *que nous allions, que vous alliez*, & au singulier, *que j'aille, que tu ailles, qu'il aille*, & qu'il n'y a que les verbes qui ont les deux *ll*, *moüillées* à l'infinitif comme *travailler*, qui les gardent aux deux personnes plurielles du subjonctif, *que nous travaillons, que vous travailliez*.

A l'égard du verbe *vouloir*, on a dit qu'il estoit vray qu'il fait au singulier du present du subjonctif, *que je veuille, que tu veüilles, qu'il veüille*; mais qu'on ne devoit pas conclurre de là, qu'il deust faire aux deux premieres personnes du pluriel, *que nous veüillions, que vous veüilliez*; qu'il falloit prendre garde que tous les verbes, qui ayant la diphongue *ou* à la penultième syllabe de l'infinitif, la changeoient en la diphongue *eu* au singulier du present de l'indicatif, comme *vouloir*, qui fait *je veux, tu*

veux, il veut, reprenoient la dipthongue *ou* aux deux premières personnes du pluriel. *Nous voulons, vous voulez*, ce qu'ils faisoient de la même sorte au présent du subjonctif, qu'ainsi le verbe *mourir* fait au pluriel de l'indicatif, *je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent*, & au subjonctif. *Que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent*. Que les verbes *mourir* & *pouvoir* se conjuguent tout de même, à la réserve de *pouvoir*, qui faisant au singulier du subjonctif *que je puisse*, & non pas *que je peuve*, parce qu'il se forme de l'indicatif *je puis*, fait au pluriel, *que nous puissions, que vous puissiez*; ce qui faisoit voir que sans aucune irrégularité, & sans nul égard à l'euphonie, il falloit conjuguer le présent du subjonctif du verbe *vouloir* de cette sorte, *que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent*. La question tomba ensuite sur le subjonctif de *prevaloir*, qui est un composé du verbe *valoir*. Le sentiment général fut qu'il ne suivoit point son simple, & qu'il falloit dire, *il n'est pas juste que vostre entêtement prevale sur la raison, & non pas prevaille*.

X L. REMARQUE.

Ne plus ne moins.

Pour signifier *comme, ou, tout ainsi que*, il faut dire *ne plus ne moins*, & non pas, *ny plus, ny moins*, qui est bon pour exprimer